

UN CŒUR À PROTÉGER.  
UNE DETTE À REMBOURSER.  
UNE PARTIE À GAGNER...



# LEGENDARY

STEPHANIE  
GARBER

bayard

Quand elle n'écrit pas, Stephanie Garber enseigne l'écriture créative dans une université en Californie. Son premier roman, *Caraval*, a été vendu à vingt-cinq pays et les droits de la série ont été achetés par la 20th Century Fox.

*À Matthew, pour l'idée de la pierre à savon.  
À Allison, pour m'avoir convaincue  
que Dashiell n'était pas le bon prénom.  
Et à tous les deux, qui êtes des frère et sœur formidables.*

Ouvrage publié en langue originale par Flatiron Books,  
175 Fifth Avenue, New York, N.Y. 100104  
sous le titre : *Legendary*

Cette édition a été publiée en accord avec Blued Eyed Books Ltd. C/O The Bent Agency  
en collaboration avec L'Autre Agence, Paris, France.

© 2018, Stephanie Garber pour le texte  
Tous droits réservés.

© 2019, Bayard Éditions pour la traduction française et la présente édition  
18, rue Barbès, 92128 Montrouge  
ISBN : 978-2-7470-6547-4  
Dépôt légal : janvier 2019  
Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.  
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

STEPHANIE GARBER



LEGENDARY

**CARAVAL, TOME 2**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Éric Moreau

bayard



## Sept ans auparavant

Alors que, dans certaines chambres de la demeure du gouverneur, des monstres se cachaient sous le lit, Tella était convaincue que celle de sa mère abritait un univers enchanté. Des traces de lumière émeraude y scintillaient comme si des fées venaient y jouer dès que sa mère en sortait. Il flottait là une odeur de fleurs cueillies dans des jardins secrets, et, même lorsque aucune brise n’y soufflait, les voilages délicats ondulaient autour du majestueux lit à baldaquin. Au plafond, un lustre de citrine accueillit Tella avec de mélodieux tintements de cristal, lesquels lui donnèrent l’impression de franchir un portail ensorcelé menant à un autre monde.

La fillette avança sur la pointe des pieds sur les épais tapis ivoire et alla sans bruit jusqu’à la commode. Après avoir jeté un rapide coup d’œil derrière elle, elle s’empara de la boîte à bijoux de sa mère. Le coffret en nacre, lisse et lourd entre ses mains, était orné d’un filigrane d’or au motif de toile d’araignée. Elle se plaisait à se figurer

que cette boîte était enchantée elle aussi, car, même lorsqu'elle la manipulait avec les doigts sales, ils n'y laissaient heureusement jamais aucune trace.

La mère de Tella ne voyait pas d'inconvénient à ce que ses filles jouent avec ses robes ou essaient ses escarpins raffinés, mais elle leur avait demandé de ne pas toucher à ce coffret, ce qui le rendait d'autant plus irrésistible aux yeux de Tella.

Scarlett pouvait passer des après-midi entiers à rêver de spectacles tels que Caraval, mais sa cadette préférait les *vraies* aventures.

Ce jour-là, elle imaginait qu'une reine maléfique retenait prisonnier un jeune prince elfe, et que, pour le sauver, elle devait voler la bague d'opale de sa mère – le bijou favori de Tella. La pierre d'un blanc laiteux était brute et rugueuse, en forme d'étoile scintillante, pourvue de pointes acérées qui lui piquaient parfois les doigts. Mais quand elle la levait à la lumière l'opale étincelait et diffusait dans la pièce des éclats luminescents couleur cerise, or et lavande qui lui évoquaient des sortilèges et de la poussière de lutins rebelles.

Malheureusement, l'anneau cuivré était trop large pour son doigt, même si chaque fois qu'elle ouvrait le coffret elle l'essayait quand même, au cas où elle aurait grandi. Ce jour-là, dès qu'elle l'eut enfilé, elle remarqua autre chose.

Le lustre s'était immobilisé, comme si lui aussi était stupéfait.

Tella connaissait par cœur le contenu de la boîte à bijoux : un ruban de velours ourlé d'or soigneusement plié, des boucles d'oreille rouge sang, un flacon d'argent terni qui, au dire de sa mère, renfermait des larmes d'ange, un médaillon en ivoire qui ne s'ouvrait plus, un bracelet noir de jais qu'elle imaginait davantage au bras d'une sorcière qu'au poignet élégant de sa mère.

Le seul objet auquel elle ne touchait jamais était le sachet d'un gris sale qui dégageait une odeur douceâtre de feuilles mortes en décomposition. « Ça éloigne les gobelins », l'avait un jour taquinée sa mère. Le pouvoir répulsif de la bourse fonctionnait aussi sur la fillette.

Mais, à cet instant, la pochette miroita et l'attira. Le sachet, qui ressemblait jusqu'alors à un tas de végétaux pourrissants et empestait le mois, fut soudain remplacé par un paquet de cartes brillant, entouré d'un délicat ruban de satin. Puis, en un clin d'œil, il reprit son aspect initial, avant de se métamorphoser de nouveau.

Tella abandonna sa mission imaginaire, s'empara en vitesse du cordon soyeux et sortit le jeu de cartes de la boîte. Celles-ci cessèrent aussitôt de changer de forme.

Elles étaient tout bonnement magnifiques, d'un violet aubergine si foncé qu'elles en étaient presque noires, parsemées de paillettes dorées qui scintillaient à la lumière, et gaufrées de fioritures sinueuses d'un pourpre profond qui évoquaient à Tella des fleurs mouillées, du sang d'envoûteuse, et la *magie*.

Elles ne ressemblaient en rien aux cartes noires et blanches toutes fines avec lesquelles les gardes de son père lui avaient enseigné les jeux de pari. Elle s'assit sur le tapis, puis, de ses doigts agiles envahis de fourmillements, dénoua le ruban et retourna la première carte.

La jeune femme que celle-ci représentait lui fit penser à une princesse captive. Sa belle robe blanche était en lambeaux et ses yeux en forme de larmes, aussi jolis que du verre de mer poli, débordaient d'une tristesse qui brisait le cœur. Sans doute parce que sa tête était enfermée dans une cage semblable à un globe aux barreaux de perles.

Les mots *La Mort Demoiselle* étaient inscrits au bas de la carte.

Tella frissonna. Ce nom lui déplaisait, et elle n'aimait pas beaucoup les cages, même en perles. Elle eut tout à coup le sentiment que sa mère serait mécontente qu'elle voie ces cartes, mais cela ne l'empêcha pas d'en retourner une autre.

Le nom qui figurait au bas de celle-ci était *Le Prince de Cœur*.

Elle représentait un jeune homme au visage taillé à la serpe, et aux lèvres aussi aiguisées que des lames de couteau. Dans une main, près de son menton pointu, il serrait le manche d'un poignard, et de ses yeux coulaient des larmes rouges, de la couleur du sang qui tachait le coin de sa bouche fine.

Tella tressaillit lorsque l'image vacilla avant de disparaître, de la même façon que plus tôt le sachet malodorant avait miroité.

Elle aurait dû choisir ce moment pour arrêter. De toute évidence, ces cartes n'étaient pas des jouets, mais elle avait l'impression qu'elle était destinée à les trouver. Elles étaient plus réelles que la reine maléfique ou le prince elfe de son monde imaginaire, et elle eut l'audace de penser qu'elles la conduiraient peut-être à une véritable aventure.

La carte suivante lui parut particulièrement chaude lorsqu'elle la prit entre ses doigts.

*L'Auracle.*

Elle ne connaissait pas le sens de ce mot étrange, et, contrairement aux autres cartes, celle-ci ne comportait rien de violent. Des arabesques dorées ornaient ses bords, et son centre était aussi argenté qu'un miroir – ou plutôt *c'était* un miroir. Sa surface brillante reflétait les boucles blondes de la fillette et ses yeux noisette ronds comme des billes, mais lorsqu'elle y regarda de plus près elle constata que quelque chose clochait dans l'image : ses lèvres roses tremblaient, et de grosses larmes ruisselaient sur ses joues.

Tella ne pleurait jamais. Même quand son père se montrait très sévère avec elle, ou que Felipe l'ignorait pour lui préférer sa sœur aînée.

– Je me demandais si tu serais en train de t'amuser ici, ma petite chérie, annonça sa mère de sa voix soyeuse, en entrant d'un pas gracieux. À quelles aventures joues-tu, aujourd'hui ?

Lorsque la jeune femme se pencha vers sa fille, ses cheveux tombèrent autour de son visage débordant d'intelligence en élégantes cascades. Ses boucles étaient du même brun que celles de Scarlett, mais Tella, elle, avait hérité de son teint basané, qui étincelait comme si elle avait reçu des baisers des étoiles. Sa mère devint blême quand elle vit les figures de la Mort Demoiselle et du Prince de Cœur.

– Où as-tu trouvé ça ?

Paloma avait gardé une voix douce, mais elle s'empressa de récupérer les cartes, donnant à Tella l'impression qu'elle avait commis une grosse faute. Même si la petite se montrait souvent désobéissante, d'ordinaire sa mère ne s'en souciait pas. Elle la sermonnait gentiment, ou, parfois, lui expliquait comment se tirer sans encombre de ses petits forfaits. C'était son père qui s'emportait vite. Sa mère était le léger souffle d'air qui éteignait les étincelles avant qu'elles puissent se transformer en flammes. À présent Paloma semblait néanmoins prête à allumer un feu en enflammant les cartes.

– Je les ai trouvées dans ta boîte à bijoux, avoua Tella. Je suis désolée. Je ne savais pas qu'elles faisaient peur.

– Ce n'est pas grave, répondit sa mère en caressant les boucles de sa fille. Je ne voulais pas t'effrayer, mais moi-même je n'aime pas toucher ces cartes.

– Pourquoi tu les gardes, alors ?

Sa mère les cacha dans ses jupons, avant de poser le coffret sur une étagère haute, près du lit, hors de portée de Tella.

La fillette craignait que la conversation soit terminée – comme elle l’aurait forcément été avec son père. Mais sa mère n’écartait pas les questions de ses filles d’un revers de la main. Dès qu’elle eut rangé la boîte, elle s’accroupit sur le tapis à côté de Tella.

– J’aurais préféré ne jamais découvrir ces cartes, chuchota-t-elle, mais je vais tout t’expliquer à leur sujet, si tu me jures de ne jamais plus y toucher, ni à aucun autre jeu semblable.

– Je croyais que tu nous interdisais de jurer, à Scarlett et à moi.

– Ce n’est pas la même chose, cette fois.

Un sourire s’esquissa de nouveau au coin de la bouche de sa mère, comme si elle allait lui révéler un très grand secret. C’était toujours ainsi : quand sa mère dirigeait toute son attention sur elle, Tella avait l’impression d’être une étoile, autour de laquelle le monde entier tournait.

– Te souviens-tu de ce que je te répète sans cesse concernant l’avenir ?

– Nous avons tous en nous le pouvoir d’écrire le nôtre.

– C’est juste. Tu peux façonner ton avenir comme tu le souhaites. Chacun est capable de choisir son destin. Mais si tu joues avec ces cartes, ma poupée, tu donnes aux Fatalités qu’elles représentent l’occasion de dévier ton chemin. Certaines personnes utilisent des jeux de la Destinée semblables à celui que tu as eu entre les mains pour prédire l’avenir, et, une fois qu’un avenir a été prédit,

il prend vie et se démène pour se réaliser. C'est pourquoi tu ne dois jamais plus toucher à ces cartes. Tu comprends ?

Tella hocha la tête, même si elle ne se rendait pas vraiment compte de ce que cela signifiait ; à son jeune âge, l'avenir semblait bien trop lointain pour être réel. Il ne lui avait pas non plus échappé que sa mère ne lui avait pas révélé d'où provenaient les cartes. Ses doigts se resserrèrent donc un peu plus fort sur celle qu'elle tenait encore à la main.

Dans son empressement à ramasser le paquet, Paloma n'avait pas remarqué la troisième carte que Tella avait retournée. L'Auracle. Tella la cacha soigneusement sous ses jambes croisées et déclara :

– Je jure de ne plus jamais toucher un jeu de ce genre.

A large, light gray spade symbol is centered on the page. The text "ISLA DE LOS SUEÑOS" is overlaid on the middle of the spade.

**ISLA DE LOS SUEÑOS**





Tella ne flottait plus.

Étendue sur le sol humide, elle se sentait changée, très différente de la jeune fille pétulante qu'elle était encore la veille au soir, quand l'île privée de Légende rayonnait d'une lumière orangée, imprégnée d'enchantement, d'émerveillement, et d'une pointe d'illusion. Un mélange délicieux que Tella avait savouré. Au cours de la fête donnée pour la fin de Caraval, elle avait dansé jusqu'à ce que ses souliers soient tachés par l'herbe, et bu tant de flûtes de vin pétillant qu'elle avait presque eu l'impression de flotter.

À présent, elle était à plat ventre sur la terre dure et froide de la forêt.

Sans oser ouvrir les yeux, elle grogna et épousseta des fragments de végétaux pris dans ses cheveux, en regrettant que les autres vestiges de la nuit ne soient pas aussi faciles à chasser. Tout empestait l'alcool, les aiguilles de pin, et les erreurs. Elle avait la chair de poule, et la seule

sensation plus désagréable que son tournis venait des courbatures dans son dos et son cou. Pourquoi avait-elle pensé que s'endormir dehors pouvait être une bonne idée ?

– Rhâââ.

Quelqu'un venait d'émettre un grommellement insatisfait caractéristique d'un dormeur sur le point de se réveiller.

Tella ouvrit les yeux, jeta un coup d'œil sur le côté, puis referma aussitôt les paupières. *Par tous les saints de malheur !*

Elle n'était pas seule.

Au milieu des arbres immenses et de la verdure luxuriante, elle avait entrouvert les yeux juste assez longtemps pour apercevoir près d'elle une tête aux cheveux bruns, une peau hâlée, un poignet marqué d'une cicatrice, et une main de garçon tatouée d'une rose noire. *Dante.*

Tout lui revint en un torrent de souvenirs flous – les mains expérimentées de Dante sur ses hanches, les baisers qu'il lui donnait dans le cou, sur la joue, puis sur la bouche.

Par tous les démons, qu'est-ce qui lui avait pris ?

Évidemment, Tella savait très bien quelles idées l'avaient animée durant la fête des comédiens de Caraval. L'existence avait alors eu une saveur de magie et de clarté d'étoiles, comme les vœux exaucés et les rêves réalisés, mais sous cette saveur agréable la mort laissait encore sur sa langue un goût détestable. Malgré ses nombreuses coupes de champagne et la chaleur dont l'avait emplie la danse, elle avait continué longtemps à frissonner à cause du souvenir glaçant de ce qu'elle avait ressenti en mourant.

Sauter du balcon de Légende n'avait pas été un geste de désespoir, mais un acte de foi. Le temps d'une soirée, toutefois, elle avait souhaité ne pas y penser, ne pas songer à l'importance de cette décision. Elle avait voulu fêter sa réussite, oublier tout le reste, et avait vu en Dante le candidat idéal pour lui permettre d'assouvir ces deux envies. Il était séduisant, capable de se montrer charmant. Quant à elle, ça faisait beaucoup trop longtemps qu'on ne lui avait pas donné un baiser digne de ce nom. Et, par les saints, Dante embrassait comme un dieu.

Il poussa un autre grognement et s'étira. Sa grande main se posa dans le bas du dos de Tella, chaude et ferme, et beaucoup plus tentante qu'elle aurait dû l'être.

La jeune fille songea qu'elle ferait bien de s'enfuir avant qu'il se réveille. Mais, même endormi, Dante était très doué de ses mains. Il fit paresseusement courir ses doigts jusqu'à la nuque de Tella, puis les glissa dans ses cheveux, juste assez pour qu'elle se cambre.

La main du garçon s'immobilisa.

Puis son souffle se fit silencieux, signe qu'il était réveillé lui aussi.

Elle ravala un juron et se releva en hâte pour s'éloigner de ses doigts habiles. Peu lui importait s'il la voyait filer en douce ; ce serait beaucoup moins gênant que de devoir échanger des banalités avant que l'un d'eux trouve le courage d'inventer un prétexte pour prendre congé en vitesse. Tella avait assez embrassé pour savoir qu'il ne

fallait jamais se fier à ce que disait un garçon juste avant ou après un baiser. Elle devait partir à tout prix.

Ses souvenirs avaient beau être flous, elle ne parvenait pas à oublier la lettre qu'elle avait reçue peu avant que la soirée prenne un tour intéressant avec son compagnon. Un inconnu, le visage caché sous la cape de la nuit, avait glissé un message dans sa poche et disparu avant qu'elle ait pu le suivre. Elle aurait voulu relire cette missive tout de suite, mais, étant donné ce qu'elle devait à l'*ami* qui l'avait envoyée, ça ne lui paraissait pas très judicieux. Il fallait qu'elle regagne sa chambre.

En chemin, terre humide et aiguilles de pin se faufilèrent entre ses orteils. Elle avait égaré ses souliers, mais elle ne voulait pas perdre de temps à les chercher. Dans la forêt teintée d'une lumière couleur miel retentissaient çà et là des murmures et des ronflements sonores lui indiquant que Dante et elle n'étaient pas les seuls à avoir dormi à la belle étoile. Peu lui importait qu'on la voie quitter le joli garçon en catimini, mais elle ne voulait pas que sa sœur apprenne qu'elle l'avait embrassé.

Au cours de Caraval, Dante n'avait pas été tendre avec Scarlett. Il travaillait pour Légende, aussi n'avait-il fait que jouer la comédie, mais, bien que le jeu soit terminé, distinguer la réalité de la fiction restait difficile. Elle ne voulait pas que Scarlett souffre davantage à cause d'elle et de ses choix de fréquentations.

Par chance, personne ne se réveilla avant qu'elle ait atteint la lisière de la forêt, puis le manoir à tourelles de Légende.

Bien que toutes les bougies et les lampes à pétrole y fussent éteintes, il émanait encore de la demeure de minces volutes d'une séduisante lueur rougeoyante, laissant penser que les lieux gardaient quelques illusions en réserve.

Jusqu'à la veille, cette bâtisse avait renfermé l'univers de Caraval tout entier. Après avoir franchi ses majestueuses portes en bois, les visiteurs avaient pu accéder à d'élégants balcons drapés de luxueux rideaux rouges, qui entouraient une ville parcourue de canaux, de rues possédant une volonté propre, et d'étranges boutiques regorgeant de plaisirs enchantés. Mais, dans le court intervalle qui s'était écoulé depuis la fin du jeu, la taille du manoir s'était réduite, et le merveilleux monde éphémère avait laissé la place à une belle demeure classique.

Tella gravit le premier escalier qui se présenta. Sa chambre située au deuxième étage était pourvue d'une porte bleu sarcelle aisément reconnaissable. La jeune fille ne pouvait pas non plus manquer Scarlett et Julian, qui se tenaient juste à côté de cette porte, accrochés l'un à l'autre comme s'ils ne savaient plus prononcer le mot *au revoir*.

Elle se réjouissait que sa sœur se soit enfin abandonnée au bonheur. Scarlett méritait toute la joie de l'empire, et Tella espérait que sa félicité allait durer. À sa connaissance, Julian n'avait pas la réputation de faire marcher les filles ; d'ordinaire, il ne poursuivait jamais une relation après Caraval, et au départ son rôle ne prévoyait pas qu'il reste avec Scarlett après l'avoir amenée sur l'île de Légende.

Toutefois, mentir était son métier, et, pour cette raison, Tella avait du mal à lui faire confiance. Serrés dans les bras l'un de l'autre, Scarlett et lui avaient pourtant l'air d'être les deux moitiés d'un même cœur.

Ils ne se quittèrent même pas du regard lorsque Tella les contourna à pas de loup pour aller vers sa chambre.

– Alors c'est oui ? murmura Julian.

– Il faut que j'en parle à ma sœur, répondit Scarlett.

Tella s'arrêta devant la porte. Elle aurait juré que la lettre, dans sa poche, était soudain devenue lourde, comme impatiente qu'on la relise. Mais, si Julian avait demandé à Scarlett ce que Tella espérait, il lui fallait participer à cette discussion.

– De quoi veux-tu me parler ? les interrompit-elle.

Scarlett s'écarta du jeune homme, qui garda les mains autour de la taille de sa conquête, jouant avec les rubans bouffants de sa robe, vraisemblablement réticent à la lâcher.

– J'ai demandé à ta sœur si vous aviez envie de nous accompagner à Valenda toutes les deux, pour la célébration du soixante-quinzième anniversaire d'Élantine. Il y aura un nouveau Carnaval, et j'ai deux billets d'entrée.

Julian lui fit un clin d'œil.

Tella adressa un sourire radieux à sa sœur. C'était exactement ce qu'elle avait souhaité, même si elle avait encore du mal à croire les rumeurs qu'elle avait entendues au cours de la semaine passée. Carnaval n'avait lieu qu'une fois par an, et jamais deux éditions n'avaient été organisées si près l'une de l'autre. Mais elle supposait que

même Légende acceptait de faire des exceptions pour l'impératrice.

Tella fixait sa sœur avec un regard plein d'espoir.

– Je ne comprends même pas qu'on puisse hésiter !

– Je croyais que tu n'aimais pas le Jour d'Élantine parce que ça éclipse ton anniversaire.

Tella dodelina de la tête en réfléchissant à sa réponse. Les véritables raisons qui la poussaient à vouloir se rendre à Valenda avaient peu de rapports avec le Jour d'Élantine, même si sa sœur disait vrai. Depuis qu'Élantine régnait sur l'Empire méridien, la date de son anniversaire donnait lieu à un jour férié, le Jour d'Élantine, célébré dans le cadre d'une semaine entière de festivités pendant lesquelles on assouplissait les règles et les lois. Sur l'île de Trisda, où vivaient les deux sœurs, la fête ne durait qu'une journée, le trente-sixième jour de la saison des Pousses, mais elle n'en occultait pas moins l'anniversaire de Tella, qui par un fâcheux hasard tombait le lendemain.

– Ce sera l'occasion rêvée de visiter Valenda, dit-elle.

Quand est-ce qu'on part ?

– Dans trois jours, répondit Julian.

Scarlett pinça les lèvres.

– Tella, il faut d'abord qu'on en discute.

– Tu as toujours voulu visiter la capitale, voir les châteaux et les calèches qui circulent dans le ciel, non ? Et puis ce sera la fête du siècle ! Je ne vois pas ce qui te fait hésiter.

– Le comte.

La peau hâlée de Julian devint grise.

Tella avait blêmi elle aussi.

– Le comte vit à Valenda, et il ne faut pas qu’il te voie, expliqua Scarlett.

Celle-ci se montrait toujours trop prudente, mais sa sœur ne pouvait lui reprocher d’émettre cette réserve.

Le comte Nicolas d’Arcy était l’ancien fiancé de Scarlett, que leur père lui avait choisi pour futur mari. Avant Caraval, bien qu’ils n’aient échangé que des lettres, elle avait cru être amoureuse de lui. Elle pensait alors aussi que le comte les protégerait toutes les deux de leur père, jusqu’à ce qu’elle le rencontre au cours de Caraval et découvre que c’était un homme méprisable.

Elle avait raison de s’inquiéter à cause du comte. S’il apprenait que Tella était vivante, il pouvait avertir leur père – lequel la croyait morte –, et tout tomberait à l’eau.

Néanmoins tout pouvait échouer si Tella ne se rendait pas à la capitale de l’empire avec Légende et ses comédiens. Elle ne pourrait jamais fournir à son ami ce qu’il voulait si elle était séparée de Légende et sa troupe.

Pendant Caraval, elle n’avait pas identifié avec certitude qui travaillait pour Légende. Mais tous les acteurs voyageraient à bord du bateau à destination de Valenda – et peut-être Légende lui-même, ce qui donnerait à la jeune fille la possibilité de parvenir à ses fins.

– Le comte est tellement imbu de sa personne qu’il ne me reconnaîtrait pas même si je me plantais devant lui et que je le giflais, argumenta-t-elle. Nous ne nous

sommes croisés qu'un court instant, et je n'étais pas à mon avantage.

– Tella...

– Je sais, je sais, tu veux que je sois sérieuse. Je ne disais pas ça pour me moquer de toi. J'ai bien conscience du danger, pour autant je ne pense pas que nous devrions avoir peur. Nous pouvons tout aussi bien périr dans un naufrage, mais, si nous nous laissons intimider, nous ne quitterons plus jamais cette île.

Scarlett grimaça et se tourna vers Julian.

– Tu pourrais nous laisser seules une minute, s'il te plaît?

Le garçon chuchota sa réponse à l'oreille de Scarlett, trop bas pour que Tella l'entende. En tout cas, ce qu'il lui dit la fit rougir. Il partit, puis la bouche de Scarlett se pinça et les deux sœurs s'enfermèrent dans la chambre de la cadette.

Il y avait des dessous partout. Des bas dépassaient des tiroirs d'une commode surmontée de bonnets, et une multitude de capes, robes et jupons formaient un chemin jusqu'à son lit, couvert d'une pile de fourrures qu'elle avait gagnées en jouant aux cartes.

Tella savait que sa sœur la trouvait négligente et désordonnée. Mais elle avait une théorie : on pouvait sans mal fouiller une chambre bien rangée sans laisser de traces, car il était facile de remettre chaque objet à sa place. Le désordre, à l'opposé, était très difficile à reproduire. D'un seul regard circulaire, elle constata que personne n'avait eu le courage de s'approcher de son fatras.

Tout semblait intact, même s'il y avait à présent un lit supplémentaire, qui selon elle était apparu comme par magie, ou plus vraisemblablement qu'on avait apporté pour sa sœur.

Elle ignorait combien de temps on allait les autoriser à rester sur l'île. Elle était soulagée qu'on ne les en ait pas chassées tout de suite, même si Scarlett aurait alors peut-être été plus disposée à se rendre à Valenda. Tella ne voulait pas que sa sœur agisse sous la contrainte ; elle espérait qu'elle choisirait elle-même de suivre la troupe. Elle comprenait toutefois la réticence de son aînée. Au cours du dernier jeu, Tella était morte, mais c'était elle-même qui en avait décidé ainsi, pour une bonne raison, et elle n'avait pas l'intention de périr de nouveau. Cette expérience avait été aussi horrible pour Tella que pour Scarlett. En outre, il y avait encore tant de choses que Tella voulait – et *devait* – faire.

– Scar, tu penses que je n'étais pas sérieuse, dans le couloir, je le sais, mais je crois que nous devons commencer à être heureuses plutôt que sérieuses. Je ne dis pas que nous devons participer à Caraval, mais nous devrions au moins aller à Valenda avec Julian et les autres. À quoi bon avoir conquis notre magnifique liberté si nous n'en profitons pas ? Si nous continuons à vivre comme si notre père nous tenait de sa poigne de fer, c'est lui qui gagnera.

– Tu as raison.

Tella fut certaine d'avoir mal entendu.

– Tu as dit que j'avais raison, là ?

Scarlett hocha la tête.

– J’en ai assez de vivre en permanence dans la peur.

Elle avait toujours l’air nerveuse, mais elle releva le menton d’un air déterminé.

– Je préférerais ne pas participer au jeu une deuxième fois, mais je veux accompagner Julian à Valenda. Je ne veux plus vivre en cage, ni chez notre père ni ici.

Tella éprouva une profonde fierté. Sur Trisda, Scarlett s’accrochait à sa peur, comme si cela pouvait lui éviter les ennuis, mais Tella constatait que sa sœur se battait pour lâcher prise. Au cours de Caraval, elle avait vraiment changé.

– Tu avais raison, hier soir, quand tu m’as encouragée à donner une deuxième chance à Julian. Je suis contente que nous ayons assisté à la fête, et je sais que si nous ne le suivons pas je le regretterai. Par contre, si nous allons à Valenda, tu dois me promettre que tu seras prudente. Je ne peux pas te perdre encore une fois.

– Ne t’inquiète pas. Je te le jure, répondit Tella, en lui prenant solennellement la main et en la serrant fort. Je savoure trop ma liberté pour la laisser m’échapper. Et pendant notre séjour dans la capitale je veillerai à porter des robes de couleurs vives, comme ça, tu ne me perdras jamais de vue.

Scarlett esquissa un sourire qu’elle tenta de réprimer, mais il se transforma en rire mélodieux – la joie la rendait encore plus jolie.

Tella s'esclaffa avec elle jusqu'à ce que leurs sourires aient le même éclat, comme si elles n'avaient pas le moindre souci au monde. Elle ne parvenait pourtant pas à oublier la lettre, laquelle lui rappelait qu'elle avait toujours une dette à payer et sa mère à sauver.



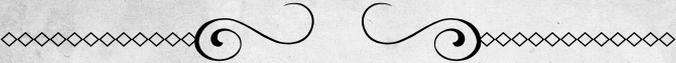
Sept ans s'étaient écoulés depuis que Paloma avait disparu.

Pendant toute une période, qui avait commencé à peu près un an après le départ de sa mère, Tella aurait préféré qu'elle soit morte. Si Paloma était encore en vie, raisonnait-elle, elle avait fait le choix de ne plus élever ses filles, ce qui signifiait qu'elle ne les aimait pas vraiment. Si elle était morte, en revanche, elle avait peut-être voulu rentrer, sans en avoir eu la possibilité. Dans ce cas, il se pouvait qu'elle n'ait jamais cessé de les aimer.

Des années durant, Tella s'était donc raccrochée à l'espoir que sa mère n'était plus de ce monde, parce que malgré tous ses efforts elle était incapable de ne plus l'aimer, et imaginer qu'elle ne partageait pas son amour lui était trop douloureux.

Elle sortit la lettre qu'elle avait reçue de son ami. Scarlett était allée annoncer à Julian qu'elles allaient

l'accompagner à Valenda, mais, ne sachant pas combien de temps sa sœur s'absenterait, elle relut en vitesse.



Très chère Donatella,

Toutes mes félicitations, vous avez échappé à votre père et survécu à Caraval. Bien que je n'aie jamais douté de votre réussite, je suis ravi que notre plan ait fonctionné.

Je suis convaincu que votre mère sera très fière de vous, et je pense que vous pourrez la voir bientôt. Mais d'abord, vous devez honorer votre part du marché. Je gage que vous n'avez pas oublié ce que vous me devez en échange de tout ce que je vous ai apporté.

J'ai l'intention de récupérer mon dû très bientôt.

Avec mon profond respect,

Un ami



Le mal de tête de Tella revint, mais cette fois il n'était pas dû aux verres qu'elle avait bus dans la soirée. Elle avait le sentiment tenace qu'il manquait quelque chose à cette lettre. Elle aurait juré qu'elle contenait un élément supplémentaire lorsqu'elle l'avait lue pendant la fête.

Elle leva la missive dans le filet de lumière couleur caramel qui se déversait par la fenêtre. Aucune ligne cachée n'apparut. Aucun mot ne changea d'aspect sous ses yeux. Contrairement à Légende, son ami n'enjolivait pas ses messages de tours magiques, même si elle se prenait souvent à espérer que c'était le cas. Elle aurait alors eu confirmation de son identité.

Elle l'avait contacté pour la première fois plus d'un an auparavant, pour qu'il les aide, sa sœur et elle, à échapper à leur père. Mais elle ignorait toujours qui il était. Pendant un temps, elle s'était demandé s'il pouvait s'agir de Légende lui-même. Pourtant son correspondant et Légende ne pouvaient pas être une seule et même personne – le paiement que son ami évoquait lui en apportait la preuve.

Elle devait encore se procurer ce qu'il lui réclamait, mais, maintenant que Scarlett et elle allaient se rendre à Valenda avec les comédiens de Légende, elle était plus optimiste. Elle n'avait pas le choix.

Le cœur battant à toute vitesse, elle cacha la lettre et ouvrit sa plus petite malle de voyage – celle qu'elle n'avait pas autorisé les acteurs à fouiller pendant Caraval. Elle l'avait remplie d'argent chapardé à son père. Ce n'était pas là le seul trésor qui s'y cachait. L'intérieur

était doublé d'un brocart orange roussi et vert citron peu attrayant que la plupart des gens n'examineraient jamais d'assez près pour remarquer la fente ouverte le long du bord, et qui lui permettait de dissimuler l'élément déclencheur de leur situation : *l'Auracle*.

Des picotements parcoururent ses doigts, comme toujours lorsqu'elle sortait la carte perfide. Après la disparition de sa mère, son père avait sombré dans une rage folle. Lui qui n'avait jamais été un homme violent auparavant, il avait changé presque du jour au lendemain. Il avait jeté les vêtements de Paloma dans le caniveau, transformé son lit en bois de chauffage, et réduit le reste de ses affaires en cendres. Les seuls objets qui en avaient réchappé étaient les boucles d'oreille écarlates que Paloma avait offertes à Scarlett, la bague d'opale flamboyante que Tella avait volée, et la carte mystérieuse qu'elle tenait à la main. Si elle n'avait pas subtilisé ces objets juste avant que sa mère les quitte, Tella n'aurait eu aucun souvenir d'elle.

La bague d'opale avait changé de couleur peu après la disparition de Paloma, pour revêtir une teinte pourpre et rouge vif. La carte de *l'Auracle* était toujours bordée d'or scintillant, mais l'image, en son centre brillant, avait elle aussi changé d'innombrables fois. Tella n'avait pas conscience de sa nature quand elle l'avait prise dans le jeu de la Destinée. Même lorsqu'elle s'était regardée dans le miroir plusieurs jours plus tard et qu'elle avait vu de grosses larmes couler sur ses joues – reproduisant l'image que *l'Auracle* lui avait révélée –, elle n'avait pas compris.

Il lui avait fallu encore un certain temps avant qu'elle remarque que, lorsque l'Auracle affichait une prédiction, celle-ci s'accomplissait toujours.

Au début, les images étaient anodines : une domestique qui essayait la robe préférée de Tella, son père qui trichait aux cartes. Puis les visions de l'avenir étaient devenues plus troublantes, jusqu'au jour où, juste après les fiançailles de Scarlett et du comte, elle avait vu une divination des plus déroutantes.

Scarlett portait une robe de mariée blanche comme la neige, ornée de rubis, de pétales, et de la plus délicate des dentelles. Cette toilette aurait dû être magnifique, mais dans la vision de l'Auracle elle était maculée de boue, de sang et de larmes, et la jeune fille, les mains plaquées sur la bouche, était secouée de violents sanglots.

Cette image affreuse avait perduré plusieurs mois, comme si la carte demandait à Tella d'empêcher le mariage arrangé de Scarlett et de modifier le futur – mais elle n'avait pas besoin qu'on lui souffle sa mission. Depuis quelque temps, elle échafaudait déjà un plan pour que toutes les deux s'enfuient de Trisda et échappent à leur père tyrannique, plan qui impliquait Légende et Caraval. Tella savait que, si quelque chose pouvait décider sa sœur à prendre des risques pour connaître une nouvelle vie, c'était bien Caraval. Mais Légende refusait de répondre à ses lettres, tout comme il n'avait jamais répondu à celles de Scarlett.

L'image qu'affichait l'Auracle avait incité Tella à rassembler davantage d'informations au sujet de Légende. Selon

une rumeur insistante, il avait tué une participante au cours d'un jeu, par le passé, et elle espérait qu'en découvrant des éléments à ce sujet elle réussirait à attirer son attention.

Pour procéder à son enquête, elle s'était tournée vers tous ceux qui lui devaient un service, jusqu'à ce qu'on lui conseille de s'adresser à un établissement nommé *Les Avis de recherche d'Élantine* situé à Valenda. Personne ne lui avait jamais expliqué précisément quels services on y offrait. Mais, après qu'elle avait tenté d'obtenir des renseignements au sujet de Légende, on lui avait renvoyé le message suivant :

*Nous avons trouvé un homme qui accepte de vous aider, mais sachez qu'il exige souvent une rétribution dont la nature n'est pas que financière.*

Quand, par retour de courrier, elle avait demandé qu'on lui indique le nom de cet homme, il avait répondu lui-même de façon très succincte :

*Il est préférable que vous ne le connaissiez pas.*

*Un ami*

À son avis, cette réponse signifiait que son *ami* était un criminel, mais en tant que correspondant il s'était toujours montré loyal. Les informations qu'il lui avait fournies sur Légende n'étaient pas ce à quoi elle s'attendait, mais elle les avait utilisées dans la lettre qu'elle avait de nouveau écrite au maître de Caraval pour l'implorer de lui apporter son aide.

Cette fois, elle avait réussi. Dès que Légende avait accepté de les aider, sa sœur et elle, à s'arracher aux griffes de leur père, l'Auracle n'avait plus montré Scarlett vêtue d'une robe de mariée en guenilles, mais assistant à un bal somptueux, dans une robe faite de rubis qui attirait le regard de tous les soupirants devant qui elle passait. Ça, c'était l'avenir qu'elle voulait pour sa sœur, débordant de sensualité, de fêtes, et de choix possibles.

Le lendemain, malheureusement, cette vision avait été remplacée par un nouvel aperçu du futur, qui depuis était resté le même.

En cet instant, elle ignorait si la carte enchantée allait afficher la même image affreuse. Après les innombrables événements qui s'étaient produits pendant Caraval, elle nourrissait l'espoir que la vision avait changé.

Mais celle-ci demeurait la même.

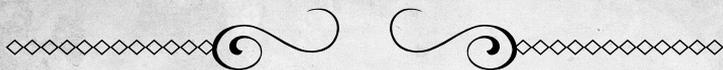
L'espoir abandonna Tella aussi vite que ses poumons se vidèrent de leur air.

La carte continuait à lui montrer sa mère. Celle-ci ressemblait à une version rouée de coups de la Dame Captive qui figurait dans le jeu de la Destinée, ensanglantée, emprisonnée derrière les barreaux d'acier impitoyables d'un cachot obscur.

C'était aussi l'avenir qui avait poussé Tella à adresser une autre requête à son ami, à le solliciter pour qu'il l'aide à retrouver sa mère. Ses recherches précédentes ne l'avaient menée nulle part, mais son ami, qui contrairement à elle n'était pas confiné sur une île perdue, avait

de toute évidence de meilleures idées et des techniques plus efficaces.

Elle avait appris sa réponse par cœur :



Très chère Donatella,

Je m'attelle à votre demande concernant votre mère, et j'ai déjà une piste solide. Je pense que si vous n'avez pas réussi à la trouver auparavant, c'est parce que Paloma n'est pas son véritable prénom. Je ne serai toutefois pas en mesure de vous conduire jusqu'à elle tant que vous ne m'aurez pas payé pour les informations que je vous ai envoyées au sujet du Maître Légende de Caraval.

Je me permets de vous rappeler qu'il me faut le vrai nom de Légende. Tous ceux à qui j'ai confié cette tâche par le passé ont échoué, mais, puisque vous allez résider quelque temps sur son île privée, je suis sûr que vous y parviendrez. Dès que vous m'aurez fourni son nom, nous discuterons de ce que vous me devez.

Avec mon profond respect,  
Un ami



Cette révélation au sujet du prénom de Paloma était la seule information que Tella avait obtenue sur sa mère depuis son départ, sept ans plus tôt. Cette avancée l’emplissait d’espoir. Elle ignorait pourquoi son ami tenait à connaître le nom de Légende, si c’était dans un objectif personnel ou pour satisfaire la requête d’un autre client. Peu lui importait ; elle allait se démener pour découvrir son identité. Elle avait la conviction que si elle y parvenait elle reverrait enfin sa mère. Jusqu’à présent, son ami ne l’avait jamais déçue.

– Seigneur !

Tella leva la tête et se trouva nez à nez avec sa sœur, qui revenait dans la chambre, les yeux comme des soucoupes.

– Où as-tu eu toutes ces pièces ? s’enquit Scarlett en montrant du doigt la malle ouverte.

Quand elle entendit le mot *pièces*, les pensées de Tella la transportèrent soudain ailleurs. Son ami avait joint un étrange écu à sa dernière lettre. Voilà ce qui manquait ! L’objet avait dû tomber de sa poche lorsqu’elle avait folâtré avec Dante.

Il fallait qu’elle retourne dans la forêt pour le retrouver. Elle cacha l’Auracle dans ses jupons et fonça vers la porte.

– Où vas-tu ? l’interpella Scarlett. Tu n’as pas volé cet argent, quand même !

– Ne t’inquiète pas. Je l’ai pris à notre père, et il me croit morte.

Tella sortit à toute allure, sans laisser à son aînée le temps de répondre. Elle partit si vite qu’elle avait déjà

atteint la rue bordée d'échoppes en forme de cartons à chapeau lorsqu'elle s'aperçut qu'elle était encore pieds nus. Elle paya aussitôt les conséquences de son erreur.

– La plaie ! s'écria Tella.

Elle n'était qu'à mi-chemin de la forêt, et c'était déjà la troisième fois qu'elle se cognait le gros orteil. Elle était même sûre qu'un caillou avait délibérément attaqué ses pieds vulnérables.

– Je vous jure que, si l'un d'entre vous me mord encore les orteils, je vous balance dans l'océan, où les sirènes pourront se servir de vous pour s'essuyer les...

Tella entendit alors un petit rire bas et grave, dont le caractère familier la troubla.

Elle s'interdit de se retourner, de céder à sa curiosité, mais la moindre interdiction – y compris venant d'elle-même – l'incitait à faire tout le contraire.

Elle jeta un coup d'œil discret derrière elle et le regretta aussitôt.

Dante se pavanait de l'autre côté de la rue, en l'observant d'un air amusé.

Elle détourna le regard, en espérant que si elle l'ignorait il resterait en face et ferait mine de ne pas l'avoir surprise en train de crier sur un caillou.

Au lieu de cela, il traversa et vint vers elle, ses jambes incroyablement longues effectuant de grands pas décidés, sa bouche éclairée d'un large sourire comme s'il cachait un secret.



Tella tâcha de se convaincre que si son estomac s'entortillait, c'était seulement parce qu'elle n'avait rien mangé de la matinée. Quant à Dante, alors qu'il avait dormi par terre, il n'avait même pas un brin d'herbe accroché à ses bottes cirées. Vêtu d'un camaïeu de noir et d'une lavallière négligemment dénouée, il ressemblait à un ange ténébreux, sans ailes, qu'on aurait chassé des cieux et qui serait retombé sur ses pieds.

Elle revit soudain la façon dont il l'avait abordée pendant la fête, et ses entrailles se nouèrent de plus belle. Lorsqu'elle l'avait salué, la première fois, il avait fait preuve d'une distance proche du désintéret absolu. Mais plus tard elle l'avait surpris en train de l'observer depuis l'autre côté de la prairie – de lui lancer de petits coups d'œil de temps à autre –, puis il avait surgi de nulle part et l'avait fait fondre d'un long baiser langoureux.

– Je t'en prie, n'interromps pas un échange aussi passionnant à cause de moi, déclara-t-il, injonction qui

la ramena à l'instant présent. Tu peux y aller, j'ai déjà entendu des jurons beaucoup plus salés que ça.

– Ça ne te plaît pas que je jure ?

– Au contraire, je t'encourage à employer des mots plus vilains.

Il s'exprimait d'une voix si grave que Tella eut l'impression que ses vibrations faisaient remuer les rubans qui ornaient le dos de sa robe.

Mais c'était Dante. Il parlait ainsi à toutes les filles, leur décochait un sourire dévastateur et les abreuvait de mots enjôleurs jusqu'à ce qu'elles déboutonnent leur corsage ou soulèvent leurs jupons. Puis il les traitait comme si elles n'existaient pas. Durant Caraval, elle avait entendu de nombreux récits à son sujet. Elle aurait donc pu supposer sans trop de risque de se tromper qu'après la nuit dernière il ne lui aurait plus jamais adressé la parole – ce qui l'aurait arrangée.

Elle avait pris un grand plaisir à leurs baisers, et peut-être qu'à certains moments elle avait été tentée d'aller plus loin. Mais s'abandonner à ces pulsions pouvait faire naître des sentiments plus profonds, comme l'amour, ce qui lui posait problème. L'amour, Tella n'en voulait pas – elle savait depuis longtemps qu'il ne faisait pas partie de son destin. Elle s'accordait la liberté d'embrasser autant de garçons qu'elle le désirait, mais jamais à plus d'une occasion.

– Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle.

Les yeux du garçon s'écarquillèrent assez pour trahir la surprise que lui valait le ton sec de la jeune fille, mais sa voix resta plaisante :

– Tu as perdu ça, hier soir.

Il lui présenta sa large paume, dans laquelle il tenait une médaille cuivrée frappée d'une image singulière ressemblant à un profil.

C'est lui qui avait sa pièce ! Elle aurait pu bondir comme un fauve pour s'en emparer, mais elle doutait qu'il soit sage de se précipiter.

– Merci de l'avoir ramassée, répondit-elle d'un ton calme. Elle n'a pas grande valeur, mais je la garde comme porte-bonheur.

Elle voulut la reprendre.

Dante écarta sa main, puis jeta le petit disque métallique en l'air avant de le rattraper.

– C'est bizarre, comme porte-bonheur.

L'air soudain plus grave, il la fixa de ses yeux noirs comme le charbon, ses épais sourcils froncés, tout en faisant rouler la médaille entre ses doigts tatoués.

– J'ai vu des tas de choses étranges, pendant Caraval, mais je n'ai jamais rencontré personne qui utilise ça pour lui porter chance.

– Il faut croire que j'aime bien me démarquer des autres.

– Ou alors tu ignores de quoi il s'agit, rétorqua-t-il d'un ton qui paraissait plus amusé.

– Et qu'est-ce que c'est, d'après toi ?

Il jeta la pièce en l'air encore une fois.

– On raconte que ces médailles ont été forgées par les Fatalités. Autrefois, on les appelait les «écus d’infortune».

– Pas étonnant que ça n’ait jamais bien fonctionné, alors.

Tella rit du bout des lèvres, mais un sentiment amer la travaillait – sans doute se sentait-elle bête de ne pas avoir reconnu cet objet.

Elle était obnubilée par les Fatalités depuis qu’elle avait trouvé le jeu de la Destinée de sa mère. Il en existait trente-deux : une cour de seize immortels, huit lieux, et huit objets. Chaque Fatalité possédait un pouvoir particulier, mais ce n’était pas pour cette seule raison qu’elles avaient jadis dominé le monde. On racontait que les simples mortels, moins forts et moins rapides qu’elles, ne pouvaient pas les tuer.

Avant qu’elles disparaissent, plusieurs siècles auparavant, les Fatalités représentées dans les jeux de la Destinée régnaient sur la Terre comme des dieux, des divinités cruelles. Tella avait lu tous les textes qu’elle avait pu rassembler à leur sujet, aussi connaissait-elle déjà l’existence des écus d’infortune, mais elle avait honte de l’avouer.

– On les accusait de porter malheur parce que le fait d’en trouver un était toujours de mauvais augure, poursuivit Dante. Selon la rumeur, ces médailles magiques permettaient aux Fatalités de suivre à la trace les humains, dans la poche desquels elles les glissaient : leurs serviteurs, leurs amants, quiconque elles souhaitaient pister, maintenir près d’elles, ou contrôler. Je n’en avais encore jamais

eu entre les mains, mais j'ai entendu dire que quand on la fait tournoyer sur elle-même on peut voir à quelle Fatalité elle appartenait.

Le garçon posa la pièce en équilibre sur le dossier d'un banc voisin.

Un frisson désagréable parcourut le dos de Tella. Dante avait beau sembler en connaître un rayon sur l'histoire occulte, elle ignorait s'il avait foi dans le pouvoir des Fatalités, mais elle, elle y croyait.

On racontait que la Mort Demoiselle annonçait la perte d'un être cher ou d'un proche. Quelques jours après que Tella l'avait retournée, découvrant alors la jeune femme à la tête enfermée dans une cage de perles, sa mère avait disparu. Elle savait qu'il était puéril d'imaginer que son geste avait provoqué cette disparition, mais toutes les croyances enfantines ne sont pas fausses. Sa mère l'avait mise en garde : les Fatalités avaient la capacité de transformer l'avenir. Qui plus est, Tella avait vu se réaliser plusieurs prédictions de l'Auracle.

Elle retint son souffle lorsque Dante imprima une vive rotation à l'écu.

*Tourne, tourne, tourne.*

La pièce fit la toupie jusqu'à ce que les encoches de ses bords prennent une forme concrète, fusionnent comme par magie pour dessiner une image effroyablement familière. Celle d'un fringant jeune homme aux coins des lèvres maculés de sang, affichant un sourire carnassier qui

évoqua à Tella des dents acérées mordant dans un cœur ou plantées dans des veines.

Malgré la petite taille de l'image, elle la vit clairement. Le jeune homme cruel levait la main près de son menton pointu et serrait le manche d'un poignard. Des larmes rouges coulaient de ses yeux.

*Le Prince de Cœur.*

Un symbole à la fois d'amour non partagé et d'erreurs irrévocables qui emplissait toujours Tella d'une profonde terreur et d'une attirance morbide.

Pendant toute son enfance, Scarlett avait été obsédée par Légende et Caraval, mais Tella, pour sa part, éprouvait une fascination sans bornes pour le Prince de Cœur.

Selon les mythes, les baisers de cette Fatalité étaient à mourir de plaisir, et elle s'était souvent demandé ce qu'on pouvait ressentir lorsqu'on en recevait un. En grandissant, elle avait embrassé assez de garçons pour savoir qu'aucun baiser, si agréable soit-il, ne valait la peine qu'on renonce à la vie, et elle s'était mise à soupçonner que ces récits n'étaient que des fables destinées à illustrer les dangers de l'amour.

Car on racontait aussi que le Prince de Cœur n'était pas capable d'aimer, son cœur ayant cessé de battre depuis une éternité. Une seule jeune femme pouvait le ranimer : son amour véritable. On disait que le baiser du prince avait été fatal à toutes ses conquêtes sauf à cette femme – son unique faiblesse –, et que des dizaines d'autres avaient payé de leur vie sa quête pour la retrouver.

La nuque parcourue d'un nouveau frisson, Tella abattit la main sur la médaille.

– Tu n'es pas une grande admiratrice du prince, si je comprends bien, commenta le jeune homme.

– La pièce allait tomber, et je n'avais pas envie de courir pour la rattraper.

Dante eut un petit sourire en coin – il semblait loin d'être convaincu.

Tella avait par ailleurs remarqué qu'il parlait du Prince de Cœur comme si celui-ci et les autres Fatalités arpen-taient encore l'empire, que ces personnages n'avaient pas disparu depuis plusieurs siècles.

– Je ne sais pas pourquoi tu gardes cet écu sur toi, reprit Dante, mais sois prudente. Rien de ce qui est passé entre les mains d'une Fatalité n'a jamais apporté quoi que ce soit de bon.

Il leva les yeux vers le ciel, comme si les Fatalités les observaient, épiaient leur conversation.

Puis, avant que Tella ait pu réagir, il s'éloigna d'un pas assuré en la laissant avec un écu qui lui brûlait la main, et la sensation troublante que ce joli garçon était plus complexe qu'il en avait l'air.





Tella se mit à penser aux amours non partagés et aux baisers fatals, tout en faisant tournoyer l'écu d'infortune du Prince de Cœur sur le même banc que Dante. Pourquoi son ami lui avait-il envoyé une relique d'un mythe aussi ancien ? Elle espérait que ce n'était pas par méfiance et volonté de la pister.

Cette médaille très rare était peut-être un cadeau destiné à lui remémorer qu'il était très doué pour mettre la main sur ce que le commun des mortels peinait à trouver – un rappel que lui seul savait comment découvrir le lieu de résidence de sa mère.

La clochette d'une boutique tinta. Ce ne fut qu'un bruit très discret, mais Tella s'empara de son écu en vitesse et jeta un coup d'œil dans la rue. Un jeune homme sortit d'une échoppe d'un pas chancelant. Elle contempla sa veste pourpre et ses yeux éclatants, plus verts que des émeraudes tout juste taillées.

Elle vit rouge.

Elle connaissait ce scélérat. Il avait retiré son cache-œil depuis Caraval, mais il avait les mêmes cheveux d'un noir d'encre, des vêtements d'aristocrate caricaturaux, et une expression incroyablement hautaine. C'était le comte Nicolas d'Arcy, l'ancien fiancé de Scarlett.

Tella serra les poings si fort que ses ongles creusèrent de petits croissants de lune dans ses paumes. Elle n'avait rencontré officiellement le comte d'Arcy qu'une seule fois, mais elle l'avait espionné à maintes reprises au cours de Caraval. Elle l'avait vu en train de poursuivre sa sœur, et l'avait entendu expliquer qu'une fois Scarlett dans ses griffes, il serait prêt aux pires atrocités pour la garder. Scarlett avait réussi à lui échapper, mais Tella aurait pu l'étrangler, l'empoisonner, ou mutiler son beau visage, si Légende ne l'avait pas menacée, dans une de ses lettres, d'exclure sa sœur du jeu au cas où elle-même s'éloignerait de son rôle et tenterait d'interférer d'une manière ou d'une autre.

Tella avait donc été contrainte de rester les bras croisés.

Mais désormais le jeu était fini, et elle avait toutes les libertés.

Le comte se trouvait quelques boutiques plus loin, trop occupé à admirer son reflet dans une vitrine pour la remarquer. Le plus judicieux aurait été de se faufiler dans une autre rue pour qu'il ne puisse pas découvrir qu'elle était encore en vie.

Toutefois, elle ne plaisantait pas quand elle avait avancé que le comte ne la reconnaîtrait pas même si elle se plantait devant lui et le giflait. Il méritait beaucoup plus qu'une

gifle pour ce qu'il avait infligé à sa sœur, mais elle n'avait pas de poison sous la main.

Elle s'approcha à pas de loup. Elle allait peut-être lui expédier un coup de pied bien placé, puis...

Une main se plaqua sur sa bouche, tandis qu'une autre lui enserrait la taille. Elle eut beau se débattre, son assaillant l'emmena à l'écart dans une venelle aux murs de brique rouge.

– Lâchez-moi tout de suite !

Les bras la libérèrent et elle bascula en avant.

– Tout va bien, déclara un homme à l'accent légèrement chantant. Je ne vais pas te faire de mal, mais ne t'enfuis pas.

Tella fit volte-face.

Les cheveux bruns de Julian étaient encore ébouriffés, décoiffés par Scarlett, mais ses yeux ne luisaient plus de la chaleureuse teinte ambrée qui les animait lorsqu'il contemplait sa sœur quelques heures plus tôt. Les paupières plissées, il la fixait d'un regard dur.

– Julian ? Mais qu'est-ce que tu fais, par tous les enfers ?

– J'essaie de t'empêcher de commettre une erreur que tu regretterais.

Il jeta un bref coup d'œil au bout de la venelle, vers la rue où se trouvait le détestable comte Nicolas d'Arcy.

– Non, rétorqua Tella, je suis sûre que, si je commets cette erreur, j'en serai ravie. Ça m'étonne que tu n'aies pas envie de lui flanquer une raclée, toi aussi, à cause de ce qu'il a autorisé mon père à t'infliger.

D'un signe de tête, elle désigna la balafre qui s'étendait de la mâchoire de Julian jusqu'au coin de son œil. Les comédiens de Légende pouvaient revenir à la vie s'ils mouraient pendant le jeu, mais ils gardaient les cicatrices de leurs blessures. Tella avait appris qu'au cours de Caraval le fiancé de Scarlett était resté les bras ballants, sans rien faire pour empêcher leur père de taillader le visage de Julian.

– Tu peux me croire, j'ai eu envie de flanquer une raclée à Armando plus d'une fois, mais...

– Armando ? le coupa-t-elle.

Il n'avait pas dit «le comte». Ni «Nicolas». Ni «d'Arcy», ni «cette ordure de comte Nicolas d'Arcy».

– Pourquoi tu l'appelles Armando ?

– Vu la tête que tu fais, je pense que tu as deviné. Armando n'a jamais été fiancé à ta sœur. Il travaille pour Légende, tout comme moi.

Tella vacilla, ébranlée, en songeant à la devise de Caraval, qu'elle connaissait par cœur : *Ce n'est qu'un jeu. Même si vous souhaitez être transportés, prenez garde à ne pas trop vous laisser emporter...*

Quel vaurien !

Tella s'était crue à l'abri, elle qui avait correspondu avec Légende pendant qu'il préparait le jeu. Apparemment elle avait eu tort. Légende s'était moqué d'elle autant que de tous les autres. Jamais elle n'avait envisagé qu'un acteur ait pu se faire passer pour le fiancé de sa sœur.

Légende méritait vraiment le surnom qu'il s'était attribué. Tella se demanda si ses mises en scène avaient jamais une fin, ou si son univers était un labyrinthe infini mêlant fiction et réalité, où ceux qui s'y aventureraient finissaient perdus à tout jamais entre les deux.

En face d'elle, Julian se massa la nuque, l'air plus nerveux que contrit. C'était un garçon impulsif. Tella doutait qu'il ait réfléchi aux conséquences de ses révélations avant de lui dévoiler la vérité. Il avait probablement agi sur un coup de tête en la surprenant juste avant qu'elle s'attaque à Armando.

– Ma sœur n'est pas au courant, je suppose.

– Non. Et pour l'instant je préfère que ça reste comme ça.

– Tu veux que je lui mente, en plus ?

– Heureusement, ce ne sera pas la première fois.

Elle se hérissa.

– Je l'ai fait pour son bien.

– Là aussi, c'est pour son bien.

Julian croisa ses bras minces sur sa poitrine et s'adossa contre le mur.

En cet instant, elle ne fut plus sûre d'avoir la moindre sympathie pour lui. Ses insinuations lui déplaisaient. Prétendre qu'on agissait pour le bien de quelqu'un servait presque toujours à justifier un acte répréhensible. Évidemment, puisqu'elle avait recouru à cet argument la première, elle ne pouvait pas admonester Julian comme elle l'aurait voulu.

– Nous allons passer quelques jours à Valenda, poursuivit-il. Que ferait ta sœur, d’après toi, si elle découvrait qu’elle n’a jamais rencontré son véritable fiancé ?

– Elle se lancerait à sa recherche, reconnut-elle.

Rien ne serait plus facile, puisqu’il vivait à Valenda. Tella n’avait jamais compris pourquoi, mais Scarlett avait vraiment eu l’intention d’épouser cet homme, dont elle n’avait même jamais vu un portrait. Émerveillée par les lettres qu’il lui adressait, pourtant plates et jamais romantiques, sa sœur imaginait le comte avec des cœurs dans les yeux.

Scarlett prétendrait qu’elle voulait assouvir sa curiosité, mais telle que Tella la connaissait, elle avait sans doute le sentiment qu’elle devait donner sa chance au comte, ce qui pouvait se révéler catastrophique. Tella revit l’image de sa sœur en larmes, vêtue d’une robe de mariée ensanglantée. L’Auracle lui avait montré qu’elle avait effacé ce futur, mais il subsistait un risque qu’il se réalise.

– Scarlett sera furieuse quand elle découvrira que tu lui as menti, mit-elle Julian en garde.

– Je considère que je me bats pour elle.

Il caressa la barbe de trois jours qui assombrissait son menton. Il ressemblait à un garçonnet fanfaron, et pourtant la jeune fille détectait un courage authentique dans ses paroles. Elle se demandait combien de temps l’affection qu’il portait à sa sœur allait encore durer, mais pour l’heure elle avait l’impression qu’il était prêt à enfreindre tous les interdits pour garder sa place dans le cœur de

Scarlett. Bizarrement, elle n'en avait que plus confiance en lui.

Refuser d'entrer dans son jeu lui aurait facilité la vie. Scarlett n'aurait alors pas redouté que sa cadette soit surprise par le comte pendant leur séjour à Valenda, parce que le *vrai* d'Arcy n'avait jamais vu son visage. Malgré les avantages que présentait cette solution, Tella ne pouvait pas prendre le risque de révéler la vérité à sa sœur. Une union entre Scarlett et le comte se terminerait par un désastre. L'Auracle le lui avait montré, et la carte ne la trompait jamais.

– D'accord, accepta-t-elle. Je ne dirai rien à Scarlett au sujet d'Armando.

Julian esquissa un hochement de tête, comme s'il avait su d'avance qu'elle finirait par se ranger à son avis.

– Malgré ce que j'ai pu faire pendant Caraval, ça ne me plaît pas de mener ma sœur en bateau.

– Et pourtant, quand on commence, c'est dur d'arrêter.

– C'est comme ça que tu fonctionnes, toi ? Tu passes tellement de temps à mentir que tu es incapable de dire la vérité ?

Elle n'avait pas eu l'intention d'être aussi véhémence, mais elle fut reconnaissante à Julian de ne pas l'envoyer sur les roses.

– Tu as peut-être l'impression que Caraval n'est qu'un mensonge, mais moi, c'est ma vie – ma vérité. Ce dernier jeu a été aussi réel pour moi que pour ta sœur. Pendant

qu'elle se battait pour te sauver, moi je me battais pour la protéger.

Sa voix se fit plus râpeuse.

– Même si je lui ai menti au sujet de mon identité, mes sentiments pour elle sont authentiques. Il faut que je passe plus de temps avec elle avant qu'elle apprenne quoi que ce soit qui la poussera à douter de ma sincérité.

– Tu n'as pas peur qu'elle découvre qu'Armando est encore sur l'île ?

– Légende envoie Armando à Valenda en avance, avec une poignée d'autres comédiens.

*Comme c'est commode.*

– Puisque je te rends un service, j'en exige un en échange, ajouta Tella, prise d'une inspiration soudaine.

Julian hochâ la tête d'avant en arrière, donnant l'impression de réfléchir à la proposition.

– Quel service ?

– Je veux connaître le vrai nom de Légende. Je veux savoir qui il est, *pour de vrai*.

Il s'esclaffa avant même qu'elle ait terminé :

– Ne me dis pas que tu es amoureuse de lui, toi aussi !

– Je ne suis pas assez bête pour tomber amoureuse de Légende.

– Tant mieux. Et c'est non, répondit Julian, qui ne riait plus. Ton marché est très loin d'être équitable, et même s'il l'était je ne peux pas te dire son nom.

Tella croisa les bras à son tour. Elle avait tenté sa chance sans vraiment y croire. Les quelques comédiens qu'elle

avait réussi à interroger lui avaient fourni la même réponse. Elle avait essuyé de nombreux rires moqueurs et sourires narquois, et certains l'avaient purement et simplement ignorée. C'était sans doute parce que la plupart d'entre eux ne savaient pas qui était vraiment Légende, supposait-elle, mais la réaction de Julian était assez différente pour lui faire espérer qu'elle avait enfin trouvé quelqu'un de mieux informé.

– Si tu ne peux pas me donner son nom, reprit-elle, adresse-moi à quelqu'un qui le pourra, sinon notre marché est annulé.

Toute trace d'humour s'évapora de la voix du garçon.

– L'identité de Légende est son secret le mieux gardé. Personne sur cette île ne te la révélera jamais.

– Dans ce cas, il va falloir que je dévoile la vérité à Scarlett au sujet d'Armando.

Elle tourna les talons.

– Attends...

Julian la rattrapa par le poignet.

Elle résista à l'envie de sourire. Il était acculé.

– Si tu me promets de ne rien dire à ta sœur, je t'indique le nom d'un comédien qui pourra peut-être te fournir des réponses.

– Comment ça, « peut-être » ?

– Il travaille à Caraval depuis le début, et il sait beaucoup de choses. Mais il ne donne aucun renseignement sans contrepartie.